

rons aux désirs de Votre Majesté. » Il mit donc des troupes en campagne et arriva dans le royaume du roi bon.

Quand les ministres de ce royaume furent informés de ce qui se passait, ils voulurent résister, mais le roi bon leur dit avec affliction : « Ce serait, à cause de ma seule personne, faire périr des millions d'hommes du peuple, et, parce que je tiendrais à ma seule vie, mettre en péril celles de millions d'hommes du peuple ; pourvu que j'aie deux repas par jour pour ma bouche et quelques vêtements pour mon corps, qu'aurais-je à réclamer à mon époque ? pourquoi renoncerais-je à la bonté semblable au ciel printanier pour adopter une férocité de loup ? j'aimerais mieux quitter cette vie qui dure le temps d'une génération plutôt que d'abandonner ma grande résolution. Traiter les autres comme soi-même et assurer le calme de tous les êtres, c'est en cela que consiste la bonté céleste. » Il eut recours à un artifice et dit à ses ministres : « Que chacun de vous se retire ; demain nous délibérerons de nouveau. » Pendant la nuit, il franchit la muraille et s'enfuit. Il s'engagea dans la montagne et s'assit sous un arbre.

Survint un brahmane, âgé de soixante ans, qui demanda au roi : « Ce roi du royaume bon a-t-il dix mille félicités et se porte-t-il bien ? » « Il est mort », répondit l'autre. En entendant cette réponse, le brahmane tomba étendu à terre en s'abandonnant à une profonde douleur. Le roi lui demanda : « Pourquoi votre chagrin est-il si extrême ? » Il répliqua : « J'avais entendu dire que ce roi avait une bonté qui s'étendait à tous les êtres, que sa bienfaisance était comme celle du souverain Çakra ; c'est pourquoi j'accourais pour lui confier ma destinée ; maintenant qu'il est mort, ma vieillesse est privée de toute ressource. » Le roi dit : « Ce roi bon n'est autre que moi ; un roi voisin, ayant appris que mon royaume était prospère, que mon peuple était florissant et que mes richesses étaient